

d'assemblée, sont devenues des modèles pour toutes les sociétés. Mais le calme social ne s'est pas pour autant établi en permanence, ni en Angleterre ni ailleurs. Et il ne faut pas nous en étonner. Je doute qu'aucun de ces grands observateurs de la scène anglaise qu'ont été les Bracton, les Locke, les Burke et les Bagehot ait jamais cru que la liberté politique ne devait pas être employée pour améliorer les autres aspects de la condition humaine. Et tel a été le cas. Une fois bien assis le principe des libertés dites "positives" -- liberté d'opinion, de conscience, d'association, d'assemblée, etc., -- il nous reste à lutter pour les libertés que l'on pourrait appeler "négatives", c'est-à-dire pour faire reconnaître le droit tout aussi inviolable de l'individu à sortir de sa misère et à se garantir contre la faim, la maladie, contre l'anéantissement par les armes nucléaires, contre la dégradation de l'environnement.

On s'est vite rendu compte que c'est beaucoup plus difficile, beaucoup plus délicat et que cela s'applique à beaucoup plus de choses qu'on ne l'avait cru au départ. Mais, ici, pas de tyran, de roi maudit, ni de fanatique, contre lesquels il faudrait concentrer toutes ses forces et rivaliser de ruse. Par ailleurs, pour relever les défis qui se posent actuellement et qui troublent notre bien-être, il faut beaucoup plus que du courage et de la passion: Azincourt, Trafalgar, la Chambre étoilée, c'est du passé. La lutte que nous menons actuellement est d'une tout autre envergure, mais nos moyens sont beaucoup plus limités. Ce n'est pas parce que Pitt ou Churchill ne sont plus là qu'on se demande où s'en va l'humanité; si on se pose cette question, c'est qu'on connaît bien l'ennemi auquel on a affaire. Il faut aux dirigeants beaucoup plus que de l'éloquence et que des qualités de chef pour trouver des solutions au déséquilibre monétaire, à la crise de l'alimentation et à la pollution de l'environnement. Ni Shakespeare, ni Wordsworth, ni Kipling, ne sauraient trouver de mots assez poignants pour nous faire prendre conscience de la nécessité de garantir la stabilisation des produits de base et d'assurer la non-prolifération des armes nucléaires. Il n'en reste pas moins que ces luttes mobilisent tous les habitants de notre planète; qu'il n'est plus possible de les mener dans une cour de justice, sur un champ de bataille ou dans un parlement; pour en sortir vainqueurs, il nous faudra pouvoir compter sur des institutions et des structures administratives nouvelles et d'envergure considérable, en somme, sur la collaboration de tous les hommes. Il faut que les humains fassent cause commune et deviennent solidaires les uns des autres.

Anglais ou Canadiens, nous avons tous un rôle essentiel à jouer à cet égard. Mais il ne faut surtout pas penser que ce rôle nous